



Le Saint-Vincent

N°20 - décembre 2017



EDITORIAL « Il y a des faiblesses tyranniques... »

Il y a un fait frappant à notre époque : on n'aime pas la vieille religion et l'ancienne morale, mais on aime à en parler. Même ceux qui voudraient précipiter Dieu du Ciel se font une religion de leur irréligion et une foi de leur doute.

Si on en parle, c'est pour se justifier et définir une nouvelle manière d'être. L'acide des temps modernes a dissout l'ancienne foi, celle qui croyait au surnaturel et à la grâce, et la vieille morale, celle qui dirigeait et corrigeait le comportement humain.

Dans sa lettre adressée aux fidèles, le nouveau Curé de Notre-Dame des Armées se réjouissait de l'érection de sa chapelle en paroisse personnelle : événement majeur disait-il, avant de remercier toutes les âmes qui avaient souhaité « la continuité de la forme extraordinaire pour recevoir la grâce du Christ-Jésus, avec le souci de garder l'esprit de l'Eglise ». Cependant on peut se demander quelle est la nouveauté de cet événement pour cette église, sinon la

reconnaissance officielle du « souci de garder l'esprit de l'Eglise ». Etait-ce bien l'intention des prêtres d'avant qui étaient restés fidèles dans cette église à la messe de toujours ?

La question est bien là : « garder l'esprit de l'Eglise » peut-il être la condition à l'autorisation de dire la messe selon « le rite extraordinaire » ? Lorsque saint Pie V décrète le droit perpétuel et inaliénable de célébrer selon le rite dit de saint Pie V, non d'une façon « extraordinaire » mais d'une façon normale et obligatoire, il le fait pour que « tous les prêtres, et en tous lieux adoptent et observent les traditions de la sainte Eglise romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises ». Cette unification du rite unifiait les prêtres et « l'esprit de l'Eglise » était la conséquence évidente de l'unité du rite. La conséquence aujourd'hui ne peut devenir condition.

Est-ce alors garder l'esprit de l'Eglise que de parler de forme extraordinaire pour la messe de toujours ? Accepter ce terme,

c'est accepter le fait de deux rites qui n'expriment pas la même théologie ; c'est en fait adhérer au nouvel esprit de l'Eglise conciliaire.

Lorsque saint Pie V disait encore : « faisons, pour les temps à venir et à perpétuité, défense que, dans toutes les églises du monde chrétien, la messe soit chantée ou récitée autrement que selon la forme du missel publié par Nous », il ne sous-entendait pas que ce droit et ce devoir pour être de l'Eglise catholique et romaine, fût un jour abrogé.

Se réjouir, comme nous l'avons lu, d'une autorisation pour un droit jamais perdu, est un aveu d'abandon. Quand le « service de l'unité » interdit les légitimes revendications, quand exiger son droit est conçu comme une singularité, il est évident que l'administration actuelle de l'Eglise conciliaire a versé dans le totalitarisme. La justice, à ce point bafouée, ne peut plus assurer le bien commun d'une société qu'est l'unité.

« Il y a des faiblesses tyranniques, il y a des débilites

Vers une Eglise laïque ?

La religion moderne se veut être sociale, politique et laïque : elle veut plaire. Cette tentation n'est pas si moderne. Elle a commencé au désert, entre le Christ et Satan, et il est impressionnant de découvrir que les 3 embûches tendues par Satan au Christ sont les 3 séductions que tend l'esprit moderne à l'Eglise et à nos âmes.

La première tentation fut : « commande à ces pierres de se changer en pain. » C'est ainsi que Satan somme Jésus de mettre les besoins matériels au centre de la religion. Il faut socialiser la religion, pour que sa fonction primordiale soit constituée par une sorte d'animation spirituelle, non pas surnaturelle, et par l'assistance à toutes les formes de la misère humaine tel le pain pour des corps affamés. Aussi noble peut paraître cette intention, la réponse de Jésus est claire, « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». La mission primordiale de l'Eglise n'est ni de donner le pain matériel ni de s'occuper de la première misère physique ; elle est de donner la nourriture de l'âme, le Pain divin, la Foi et la Grâce. Les considérations terrestres, humaines et sociales, peuvent être des éléments religieux, mais elles ne viennent pas en premier lieu comme Satan veut nous le faire croire. C'est en partant des préoccupations essentielles que nous en arrivons aux secondaires, « cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice ». Cela vaut pour le précepte de l'Amour du prochain. Le « tu aimeras ton prochain comme toi même » nous oblige afin de nous montrer « fils de notre Père qui est dans les cieux », c'est-à-dire non plus en vertu de l'égalité de nature des créatures mais en vertu de la Rédemption et de ses lois, et selon l'ordre de l'appartenance à l'Eglise. Si l'amour humain du prochain, quelles que soient ses motivations, met de côté la Grâce divine, qui est la vraie Charité surnaturelle, l'Incarnation du Seigneur et l'ordre surnaturel de la vocation de l'homme racheté sont niés.

Pour son deuxième essai, Satan transporte le Christ en haut du Temple et lui dit : « jette-toi en bas, car il est écrit : il donnera pour toi des ordres à ses anges... ils te porteront sur leurs mains pour

que ton pied ne heurte aucune pierre ». Jésus répondit : « tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». C'est l'ultime réponse du Christ : Dieu ne sera jamais complice de nos erreurs et de nos chutes.

C'est tout le problème du nouvel ordo missae, valide (peut-être) mais certainement illicite : le Christ y est prisonnier d'un rite qui n'exprime plus sa royauté. C'est aussi une grande leçon pour ceux qui pensent que Dieu s'accommodera du relativisme de la nouvelle religion laïque : l'homme peut penser pouvoir relativiser le péché, Dieu sera le dernier juge parce que c'est lui qui est offensé. Expliquer qu'aujourd'hui l'Eglise peut enterrer les pécheurs publics, peut donner la communion à ceux qui ne sont pas avec les lois du mariage, etc, c'est faire accepter l'inacceptable à Dieu sous prétexte encore une fois de plaire. Quand on commence, on ne s'arrête plus.

La religion véritable ne dit pas « jette-toi », « fais n'importe quoi » ou « on ira tous au paradis », elle dit « élève-toi », « corrige-toi », « répare car tu es destiné à être un immortel enfant de Dieu ».

Enfin, dans un dernier effort, le tentateur propose au Christ de lui donner tous les royaumes de la terre s'il l'adore. Cet ultime essai cherche à transposer la religion dans le domaine politique en échangeant le royaume de Dieu contre les royaumes du monde. « Il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras

♦ Editorial	Page 1
♦ Vers une Eglise laïque ?	Page 2
♦ Patience et douceur	Page 4
♦ L'homme : un mendiant	Page 6
♦ Les maraudes versaillaises	Page 7
♦ Chroniques du Prieuré	Page 8
♦ Horaires fin d'année	Page 13
♦ La gloire et le succès	Page 16
♦ Lectures	Page 19

seul » lui répond l'affrontement de



Jésus. Dans ces deux camps,

A la dernière réponse, Satan se retire ; le rappel de l'ordre surnaturel le précipite dans sa haine de l'homme et dans son éternelle défaite. Il a perdu. Le lendemain, le Christ, suivi par la foule, enseigne les béatitudes.

Souvent on nous accuse d'être orgueilleux : mais qui est orgueilleux, sinon celui qui comme Satan pense pouvoir se passer de Dieu, de sa miséricorde et de sa justice ? Nous ne pensons pas tout savoir et nous sommes prêts à nous laisser instruire. Mais ce que nous savons, nous l'avons reçu de notre Sainte Mère l'Eglise qui nous communique les fruits de la Rédemption. Pour garder, à son niveau, le dépôt de la Foi, il faut savoir être humble. L'humble a conscience d'avoir besoin du secours d'en Haut. Il sera le seul à comprendre la portée de l'Incarnation.

La naissance du Verbe dans notre chair, c'est l'intrusion du surnaturel dans chacune de nos vies. Il ne suffit plus d'avoir le sens du sacré, comme dans l'Ancien Testament, pour être juste : l'homme est appelé à participer à la vie de Dieu. Par l'Incarnation, la vie, la vérité et l'amour de Dieu infiniment parfait ont pris visiblement forme humaine en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La Foi nous dit ceci : cet enfant dans la crèche est le Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme. Il a la vie divine qu'il possède en vertu de sa génération éternelle dans le sein du Père et la vie humaine qu'il commença à posséder par son Incarnation dans le sein d'une Vierge. En lui le divin n'absorbe pas l'humain et l'humain n'amoindrit par le divin. Il faut que sa Loi soit la nôtre. Il aussi faut être humble pour avoir la Foi

Chers Fidèles,

*Monsieur l'Abbé Béтин,
messieurs les abbés Rousseau, Frament, Lefebvre, de Beaunay et
Hanappier
vous souhaitent
une Joyeuse et Sainte Fête de Noël
et vous présentent
leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année !*

*Monsieur l'abbé Béтин célébrera la Messe
à l'intention de toutes les personnes
dévouées au Prieuré
le samedi 30 décembre 2017 à 11h25
à la Chapelle de l'Enfant-Jésus
Tous les prêtres du Prieuré et de l'Ecole se joignent à lui pour vous
manifester toute leur gratitude !*

Patience et douceur

Avec le temps de Noël, l'Eglise donne à contempler le magnifique tableau de la patience et de la douceur de la Sainte Famille. Saint Joseph et la Sainte Vierge sur le point de recevoir l'Enfant-Dieu restèrent imperturbables au cours de toutes les difficultés inhérentes à la réalisation du mystère de l'Incarnation. « Oui vraiment, se dit tout un chacun, Saint Joseph et la Sainte Vierge à la Nativité laissèrent transparaître une patience et une douceur tout aimables ».

Patience et douceur sont des vertus, vertus pratiquées à un degré éminent par la Sainte Famille. La beauté du Christ Enfant est souligné dans l'Evangile. Cette beauté n'était pas seulement physique mais aussi morale. Plus tard, lors de sa vie publique, Notre-Seigneur dira aux foules qui le presseront : « apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur ».

Ces vertus s'enracinent dans la charité. Un lien étroit les réunit toutes deux. Grâce à elles, l'homme peut jouir d'une vie intérieure solide et féconde, et d'une vie sociale paisible et vraie.

1) La patience :

La patience relève de la vertu de force. Elle « est la forme la plus fréquente sous laquelle s'exerce la force d'âme dans les contrariétés de la vie ». Ces dernières sont nombreuses et prennent des formes multiples. Saint Thomas d'Aquin explique que la patience empêche de s'éloigner de la droite raison éclairée par la foi, en succombant aux difficultés et à la tristesse. Cette vertu permet de continuer son ascension vers Dieu au milieu des soucis et des obstacles. Aujourd'hui, où l'immédiat et la vitesse

règnent en maître sur les esprits et sur les corps, la patience trouve un terrain plus que favorable pour s'exercer. Sa pratique ouvre les yeux de l'esprit sur la valeur de l'effort et de la souffrance. Cette dernière, aussi courte soit-elle, prend alors une dimension d'éternité.

Dans l'ordre de la vie intérieure, la marche vers l'intimité divine apporte de nombreuses lumières sur soi-même. Plus l'âme s'avance dans cette vie d'union, plus la considération de soi-même perd en superbe. Bien plus, il n'est pas rare que l'âme soit prise de dégoût pour

« Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage. »

A. de Saint-Exupéry

elle-même car Dieu lui montre dans la lumière de sa grâce sa petitesse de pécheresse immodérée. Il est alors bon de revenir à l'enseignement du doux évêque de Genève : « on a

besoin de patience avec tout le monde mais particulièrement avec soi-même ».

Sans doute, son acquisition nécessite sa pratique régulière car la répétition d'actes vertueux engendre et pérennise la vertu dans une âme. Mais il est un autre moyen très efficace de la faire grandir : la méditation de la patience en Jésus et Notre-Dame. Sur la terre d'abord, ils ont subi des quantités de troubles physiques et moraux de la part de ceux-là même qui se devaient de les aider et les soutenir : la famille, les apôtres, le sanhédrin et le gouvernement romain. Pas une plainte ne sortirent de leurs lèvres. Le Christ se montra d'une patience remarquable envers les apôtres grossiers dans leur compréhension du messianisme, à l'endroit de Ponce-Pilate, et enfin sur la croix en acceptant, par exemple, les quolibets des deux larrons.

Notre-Dame, quant à elle, montre sa patience à travers le peu d'interventions que nous en rapporte l'Évangile : le silence de la patience...

Et maintenant au Ciel, l'un et l'autre supportent avec patience la folie des sociétés d'ici-bas, l'insouciance des âmes, la frivolité des catholiques mondains, l'infidélité des hommes d'Église...

2) La douceur :

...A la patience est jointe la douceur. Elle a pour nom la mansuétude et se rattache à la vertu cardinale de tempérance. Saint Thomas d'Aquin la

définit comme la vertu qui a pour objet de réfréner les mouvements désordonnés de la colère. Pour la distinguer de la douceur de tempérament, il faut savoir que cette dernière ne s'exerce qu'en faveur de ceux que l'on aime. La douceur surnaturelle, au contraire, va écarter toute aigreur ou amertume envers tous, quelles que soient les circonstances.

On rapporte de saint François de Sales qu'il excellait en cette vertu. De nature fouguese et colérique, il parvint à la tempérer de telle manière que sa bile fut transformée en perles précieuses. Il appuyait son exemple par de saintes exhortations : « C'est une des plus blâmables conditions que d'être immortalisé, c'est-à-dire d'être sujet à être de différentes humeurs : tantôt

chagrin, mélancolique, tantôt colère, tantôt rieux, tantôt sérieux, tantôt censeur ; comme au contraire, c'est une inestimable perfection que d'avoir une humeur douce, égale et qui fasse bonne rencontre à quelque heure et à quelque temps que ce soit. Bien qu'il soit vrai qu'il est presque impossible de conserver toujours si exactement cet avis parmi l'embarras de cette vie mortelle ; mais du moins il faut tâcher d'acquérir ce bien non pareil de l'égalité, et quand on s'aperçoit d'être hors du train de la tranquillité, il faut avant toute chose se mettre en devoir de corriger l'humeur et l'action

contraire, s'humiliant devant le Saint-Esprit et demandant son secours, empêchant du moins que, pendant le trouble, la passion ne s'évapore par la langue, ni par les assauts extérieurs. »

**« Vierge sans égale,
douce entre toutes les vierges,
après nous avoir délivrés de nos
fautes, rendez-nous doux et chastes. »**

Hymne « Ave, maris stella »

La Sainte Vierge au moment de Noël, fit preuve de cette égalité d'âme surnaturelle qui a conquis les bergers. Recueillie en Dieu, « elle méditait ces choses dans son cœur. » Comme pour la patience, la méditation de sa douceur engendre cette dernière dans une âme. Bien plus, elle conduit à mieux comprendre celle du divin Maître. S'il est une douceur qui a converti des milliers d'âmes c'est bien celle du Sacré-Cœur ! Bien malhonnête celui qui voudra taxer le Christ de mollesse ; bien malhonnête encore celui qui voudrait voir dans les invectives contre les Pharisiens et la colère au Temple, des emportements d'une passion irraisonnée. A notre niveau, passer d'un extrême à l'autre c'est méconnaître le juste milieu de la vertu de douceur : sommet qui méprise de toute sa

PERMANENCES A LA CHAPELLE DE VERSAILLES

**Pour rencontrer un prêtre sans rendez-vous ou pour se confesser :
Les mardis (abbé Rousseau) et vendredis (abbé de Beaunay) de 15h00 à
18h30**

(se renseigner sur la feuille d'annonce)

La condition de l'homme : un mendiant

Que l'homme est petit, qu'il est impuissant à faire quelque bien ! Son indigence est manifeste en tous points, c'est un vermisseau nécessaire. Quand on observe le petit d'un animal, on se rend compte bien vite de son autonomie : l'oisillon met à profit ses ailes et ne dépend ainsi plus de ceux dont il a reçu la vie. Il ira bientôt chercher sa nourriture. Le petit d'homme, à peine né et durant de longues années, aura besoin de ses parents, pour tout : la nourriture et le vêtement, le logis et l'enseignement. Il est démuné de tout, il dépend en tout de ceux qui lui ont procuré la vie. Même lorsque le corps est formé, l'enfant demeure encore et toujours l'enfant de ses parents. Bien souvent il ira leur quémander des conseils, des avis sur la façon d'agir. Ses parents restent tout au long de sa vie une référence. L'enfant, même devenu adulte, est héritier et sans cesse ses parents sont – doivent être – pour lui une source de sécurité, un rempart contre l'illusion ou l'erreur, des guides spirituels, en un mot une référence spirituelle, morale et intellectuelle.

Si cette vérité éclate aux yeux, une autre est tout aussi forte, voire davantage encore : l'être humain dépend en tout de son Créateur. Il n'est rien sans Dieu. L'affirmation est très forte. Elle est radicale et sans appel. « *Je suis Celui qui suis, tu es celle qui n'est pas* », dit un jour Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne. Mgr Lefebvre a beaucoup insisté sur cette vérité dans ses sermons, ses conférences spirituelles. Il nous rappelait souvent notre totale dépendance d'avec Dieu. Je vous invite à lire ou relire ses ouvrages, en particulier son **Itinéraire spirituel** et il me plaît ici d'en citer quelques lignes : « Il est bon de méditer sur la création, « *ex nihilo sui et subjecti* », fait de

rien, par la simple décision du Créateur « *qui putat se esse aliquid, cum nihil sit, ipse se seducit : si quelqu'un se croit quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se fait illusion* » (Gal. 6, 5).

Plus on creuse cette réalité, plus on est stupéfait de la toute-puissance de Dieu et de notre néant, de la nécessité pour toute créature d'être constamment soutenue dans cette existence, sous peine de disparition, de retour au néant. C'est bien ce que nous enseignent et la foi et la philosophie.

Rien que cette méditation et cette constatation devraient nous jeter dans l'humilité, l'adoration profonde, et mettre dans cette attitude une immutabilité semblable à Dieu lui-même immuable. Nous devrions être remplis d'une confiance sans bornes envers Celui qui est notre Tout et qui a décidé de nous créer, et de nous sauver. » (Itinéraire spirituel p. 17-18)

L'agir suit l'être. L'application dans le domaine spirituel de ce principe philosophique est facile et juste : si l'homme n'est rien sans Dieu, il ne peut également rien faire sans Dieu. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », affirme de façon catégorique notre Sauveur. C'est tout un cours sur la grâce à partir de l'épître de saint Paul aux Romains qu'il faudrait à présent vous exposer. Lisons pour conclure un bref commentaire du Père Calmel : « Dépendance totale de l'homme à l'égard de Dieu, selon l'être et selon l'agir, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre de la grâce. Dieu est cause première et totale de tout bien ; l'homme n'a jamais l'initiative première dans la ligne du bien ; dans la ligne du péché au contraire l'homme est cause première - cause première déficiente ; cause première du péché, de l'offense à Dieu, de la prévarication.

Dans l'ordre naturel, que Dieu ait la première initiative de tout bien c'est là une thèse de philosophie première corollaire obligatoire des principes métaphysiques sur Dieu Cause première, et Souverain Bien. Ce n'est pas à dire que l'ensemble des êtres, en particulier les êtres libres, soient dépourvus de la dignité d'être causes ; mais ils ne sont pas causes premières, - exceptés les êtres libres dans la ligne du péché -. Dans l'ordre de la grâce, que Dieu soit cause totale de n'importe

quel mouvement salutaire, qu'il en soit la source première, c'est là une vérité définie par le Concile d'Orange en 531 avec beaucoup de clarté et de nombreuses précisions. Non pas que la liberté créée ne soit pas cause véritable dans l'ordre du salut, mais elle n'est jamais, dans cet ordre, cause première. L'initiative ne lui revient que pour refuser la grâce et pour offenser Dieu. » (Itinéraires, n° 132)

Ces quelques considérations mettent

Les Maraudes versaillaises...

C'est au début du mois de janvier 2017 que les maraudes de Notre-Dame de l'Espérance ont vu le jour !

En effet, suite aux initiatives et mûres réflexions de certains, toutes les conditions ont enfin été réunies afin de monter les maraudes sous le patronage de saint Benoît-Joseph Labre, le 3 janvier.

C'est un mardi soir sur deux, et à 20h00 précises, que nous nous rendons au QG, avenue de Saint-Cloud, à Versailles.

Nous sommes une petite vingtaine à nous retrouver ces soirs-là pour préparer les thermos d'eau chaude et de soupe, les sandwiches et pour répartir les accessoires tels que bonnets, écharpes, lunettes, sans oublier le plus

important, les médailles miraculeuses !

Suite à la traditionnelle dizaine de chapelet et à l'intercession de leur saint patron respectif, nous nous divisons en trois ou quatre groupes et partons en chasse dans Versailles.

Notre but premier est de réconforter les pauvres, surtout par ce froid d'hiver, tout en leur parlant de leur bonne mère du ciel et de son divin Fils, qui plus que tout, veillent sur eux. Nous les écoutons également beaucoup parce qu'ils ont besoin de parler, cela se sent ; et c'est souvent à regret que nous devons les quitter pour poursuivre notre maraude ou rentrer au QG lorsque les 21h30 ont sonné.

Nous finissons alors la soupe, les sandwiches et partageons les moments les plus marquants de notre soirée entre amis. Car,



CHRONIQUE DU PRIEURÉ Septembre - Décembre 2017

19 septembre : Reprise des réunions du Tiers-Ordre de la Fraternité. Comme dans tous les ordres religieux, à côté des prêtres, des frères et des religieuses, le Tiers-Ordre rassemble les fidèles qui veulent vivre de la spiritualité de la Fraternité et profiter des grâces de celle-ci. Un grand moyen de sanctification trop méconnu malheureusement.

24 septembre : La rentrée paroissiale est



particulière cette année puisque nous fêtons aussi les 25 ans de l'achat de la Chapelle ND de l'Espérance.

Pour cette occasion, l'abbé Loïc Duverger représente l'abbé Bouchacourt pour célébrer la Messe solennelle à Versailles. Le repas, tiré du sac ou servi à table rassemble les différents fidèles de nos chapelles autour des confrères qui ont œuvré à Versailles, les abbés Baudot et Gainche sont en effet avec nous. L'après-midi, un diaporama retrace l'histoire de la Tradition à Versailles. Les familles arrivées il y a peu,

peuvent ainsi comprendre ce que fut l'évolution de l'implantation de la Fraternité à Versailles et dans sa région après les sacres de 1988. Nous vivons maintenant dans un confort relatif avec Bailly et Versailles mais ce ne fut pas toujours le cas...

On termine la journée



par la récitation du chapelet et le traditionnel rassemblement des unités du groupe scout avec les investitures des nouveaux chefs et cheftaines.



septembre : Les conférences mensuelles du samedi reprennent. C'est Monsieur Pierre Hillard qui vient parler du mondialisme. Une conférence très appréciée.

Courant octobre : On



30 baptise à tour de bras et cela continuera en novembre, preuve de la vitalité de notre prieuré. Des travaux sont entrepris à l'Espérance. Monsieur Manet s'attelle à la réfection du « recoin » à côté de la sacristie : toile de verre, peinture, étagères... Une armoire forte est installée pour les objets précieux du culte : calices, ostensoirs, reliques, Saintes Huiles... En parallèle, messieurs Vincenti et Millet augmentent la capacité du chasublier du couloir en créant de nouveaux tiroirs qui permettront de moins tasser les ornements et donc de les préserver. Les



fondé le groupe, laisse en effet les rênes à Benoît-Joseph Fatz.

14 octobre : Le groupe Saint-Jean-de-Matha pour la conversion des musulmans fait son premier apostolat de rue de l'année.

1^{er}-15 octobre : La grande mission paroissiale est prêchée à Versailles et Bailly. L'assistance est au rendez-vous tant le matin à Bailly pour les mamans, que le soir à Versailles lors de la messe. Une pluie de grâce est très certainement descendue sur notre Prieuré. En effet le Bon Dieu ne peut rester insensible envers ceux qui pendant 15 jours ont été plus fervents, ont reçu le scapulaire, la médaille miraculeuse, ont prié davantage, ont assisté à la messe pendant cette mission. Les croix de mission, fabriquées par le lycée professionnel de la Martinerie et peintes par Mademoiselle Tupinon, sont bénites le dimanche 15 aux Vêpres, elles rappelleront à tous cette période de grâces profondes. Un livret est édité reprenant les textes de toutes les prédications. Il est encore disponible auprès des abbés.



couturières de l'ouvrier quant à elles, travaillent à raccommoder, démonter et remonter... les ornements et les linges liturgiques qui s'usent.

12 octobre : Reprise des activités de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul ainsi que du groupe des étudiants (Jeunes Catholiques de Versailles). Les JCV changent de responsable, Grégoire van Es qui avait



21-23 octobre : L'abbé Rousseau est à Lourdes pour le pèlerinage de la Fraternité.

26 octobre : Les abbés de Beaunay et Lefebvre sont à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour la récollection de doyenné, qui réunit deux fois

CHRONIQUE DU PRIEURÉ Septembre - Décembre 2017 : suite

par an les prêtres des prieurés de la région (Saint-Nicolas, la Consolation, le Brémien-Chartres, Bailly, Mantes la



Jolie, Rouen, Suresnes).

9-10 novembre : Les abbés Meugniot et Salaün sont de passage au prieuré à l'occasion des réunions des directeurs d'écoles, des doyens et des prieurs qui ont lieu à saint-Nicolas ces jours-là.

20-26 novembre : L'abbé de Beaunay est à La



Les bras chargés !

Martinerie (36) pour faire sa session de théologie annuelle. Il participe ensuite dans les mêmes lieux à la réunion nationale de la *Militia Marae*

Monsieur Bea le président de la *Militia* à Versailles. C'est l'occasion de faire le point sur le développement de la Milice en France mais aussi de



Un Saint Nicolas plus vrai que nature !



partager les actions menées tout au long de l'année pour la conversion des âmes dans les différents groupes.

25 novembre : l'abbé Gleize donne une conférence de

a v e c On commence ses achats tôt !



Dans la joie et la bonne humeur !

haut vol sur Luther et l'esprit protestant du 1^e pape François, 130 personnes y assistent.

2-3 décembre : C'est le marché de Noël à Bailly. Pendant deux jours une foule nombreuse se presse pour faire ses achats de Noël sur des stands magnifiques qui



témoignent de l'investissement des

10 décembre : L'abbé Bégin prêche à Conflans-Sainte-Honorine une récollection de l'Avent aux fidèles à l'invitation de l'abbé Berthe le desservant du lieu. Pendant ce temps, les capucins viennent à Bailly afin de prêcher la récollection trimestrielle aux membres de leur Tiers-Ordre de région parisienne.

Abbé Xavier Lefebvre

parents. Saint Nicolas fait son apparition pour



LA MILICE de L'IMMACULEE



(Re)lancement de la Milice de l'Immaculée!

du vendredi 2 au dimanche 4 février 2018

Avec l'approbation, le soutien et la volonté de M. l'abbé Bouchacourt

Encore une activité apostolique, c'est de l'activisme !

Ce n'est pas une nouvelle activité.

*La Milice de l'Immaculée est un groupe de piété
simple et accessible à tous!*

Venez nombreux la découvrir !

*Présence
exceptionnelle de
l'Aumônier Général
de l'œuvre :
M. l'abbé
STEHLIN,
Supérieur du
District d'Asie*

*Mais alors à quoi sert-elle?
Son but est l'expansion du
règne de Notre-Seigneur par
l'Immaculée,
avec une spécificité : la lutte
contre la franc-maçonnerie.*

Programme

Vendredi 2

**Conférence de M. l'abbé Stehlin aux élèves
de l'Ecole Saint-Bernard.**

Samedi 3

**Diaporama sur l'expansion des missions et
de la Milice de l'Immaculée en Asie par M.
l'abbé Stehlin.**

Dimanche 4

**A Versailles : Prédication de M. l'abbé
Stehlin aux Messes du matin.**

**A Bailly à 15h : Conférence de M. l'abbé
Sthelin suivie d'un goûter.**

HORAIRES DES CÉRÉMONIES DE FIN D'ANNÉE

Lundi 18, mardi 19, mercredi 20	Jeudi 21 décembre	Vendredi 22 décembre
A Versailles	A Bailly	A Versailles
18h30-18h55 : Confessions	8h45-10h00 : Confessions	15h00-19h00 : Confessions (la permanence est réservée aux confessions)

Samedi 23 décembre		
A Versailles	A Bailly	A Rambouillet
7h25 : Messe 16h00-19h00 : Confessions 19h00 : Messe	7h15 et 11h25 : Messe 10h00-12h30 : Confessions (deux prêtres présents)	10h30-12h00 : Confessions

Dimanche 24 décembre : Vigile de la Nativité		
A Versailles	A Bailly	A Rambouillet
8h00 : Messe 9h00 : Messe 10h15 : Messe chantée 12h00 : Messe 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement <u>18h30 : PAS DE MESSE</u> 22h30-00h00 : Confessions 22h30 : Veillée de Noël (Chant des Matines et chants polyphoniques)	8h30-13h00 : Confessions 9h00 : Messe 10h15 : Messe chantée 12h00 : Messe 23h15 : Veillée de Noël	9h30 : Confessions 10h00 : Messe chantée

Lundi 25 décembre : Nativité de Notre Seigneur		
A Versailles	A Bailly	A Rambouillet
0h00 : Messe solennelle de Minuit 8h00 : Messe de l'Aurore 9h00 : Messe basse de l'Aurore 10h15 : Messe chantée du Jour 12h00 : Messe basse du Jour 17h00 : Vêpres et Salut <u>18h30 : PAS DE MESSE</u>	0h00 : Messe chantée de Minuit 9h00 : Messe basse de l'Aurore 10h15 : Messe chantée du Jour <u>12h00 : PAS DE MESSE</u>	10h00 : Messe chantée du Jour

Dimanche 31 décembre			Lundi 1 ^{er} janvier		
A Versailles	A Bailly	Rambouillet	A Versailles	A Bailly	Rambouillet
Horaires du dimanche	Horaires du dimanche	Horaires du dimanche	7h25 : Messe précédée du <i>Veni Creator</i>	11h25 : Messe précédée du <i>Veni Creator</i>	Pas de Messe
<i>Te Deum</i> chanté à 10h15	<i>Te Deum</i> chanté à 10h15	<i>Te Deum</i> chanté après la Messe	19h : Messe précédée du <i>Veni Creator</i>		

Aux chants du *Te Deum* et du *Veni Creator* est associée une indulgence plénière recevable aux conditions habituelles.

Conte de Noël — Tolbiac

La joie faisait plaisir à voir. Il désirait avoir un fils et enfin il en avait un ! Ses soldats riaient avec lui ; Clovis devenait pour un moment un roi débonnaire sachant rire et plaisanter, fermant, sur les peccadilles de ses sujets, des yeux indulgents.

Et sa femme, Clotilde, n'était pas moins heureuse que lui. Heureuse de l'événement qui donnait un héritier au roi de France, heureuse de la joie de son mari qui éclatait sur son visage, lui dictait mille gentilleses et mille attentions plus délicates les unes que les autres.

Heureuse, Clotilde ? Oui, mais pas tout à fait. Nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons, elle avait été élevée dans la religion chrétienne alors que son mari, aussi farouche guerrier que farouche païen, avait opposé un dur refus aux pressantes objurgations de sa pieuse épouse.

Clotilde avait certes beaucoup d'influence sur son mari mais, quoiqu'elle eût patiemment entrepris sa conversion au christianisme, elle devait bien s'avouer, après plusieurs années de mariage, que Clovis demeurait réfractaire à ses idées.

A la naissance de l'enfant, un dur problème se posa pour elle. De toute son âme elle aspirait au baptême de son fils ; mais Clovis voudrait-il et accepterait-il ? – Je prierai jour et nuit pour cela !

....Et Clovis attendri, accepta. Le baptême eut lieu.

Grande fête au château. Événement d'importance et que la tendre et dévouée Clotilde voulut célébrer avec éclat.

Mais les réjouissances se terminaient à peine, et à peine les derniers invités étaient-ils partis, qu'une autre nouvelle, alarmante, vint atterrir tous les habitants du château. Le petit baptisé venait de manifester les premiers symptômes d'une grave maladie.

Clotilde courut au chevet de son enfant et ne le quitta plus. Clovis, fébrile, arpenta sans trêve

les longs corridors dallés, attendant avec anxiété une amélioration de l'état de santé.

Tous les soins, hélas, devaient se révéler inopérants. A une fièvre terrible succéda une lourde prostration et bientôt le petit être sur lequel on avait fondé tant d'espoirs mourut, brisant les rêves, plongeant l'entourage dans une morne consternation.

Accablée, Clotilde ne put trouver que ces mots :

-Il a été baptisé et est parti tout droit dans les cieux.

Clovis, dont la fureur fit place au chagrin, ne put surmonter son profond courroux.

-Il a été baptisé, grâce à vous, mais mes dieux n'eussent jamais permis sa mort si je n'avais écouté vos doléances !

Le temps passa, et avec lui s'apaisèrent les douleurs et les rancœurs... s'apaisèrent d'autant mieux qu'une nouvelle naissance vint apporter son animation au château. Clovis se pencha avec amour sur le berceau où reposait le beau garçon joufflu que Clotilde venait de lui donner. De plus en plus il subissait l'ascendant de sa femme et si le premier exemple du baptême avait été une histoire malheureuse, son bon sens foncier lui avait depuis longtemps fait entrevoir l'injustice des propos qu'il avait tenus à son épouse. Aussi, devant de nouvelles sollicitations de la reine, il déclara que le baptême aurait lieu. Il fit mieux et ordonna que la cérémonie fût revêtue de plus de pompe que la première. Ce fut une belle journée. Dérivé, Clovis partageait sa joie avec tous ses commensaux. Clotilde rayonnait de touchante allégresse.

Las ! La fatalité s'acharnait-elle sur le couple royal ? Et ce bel enfant que chacun couvait de sa vigilance ou de sa tendresse allait-il connaître le sort funeste du premier ? Le joug déprimant de la maladie assombrit de nouveau les fronts. Grands et humbles, nobles et serviteurs partagèrent les

crainces terribles des monarques éprouvés. L'enfant vivrait-il ?

Dans l'esprit du souverain, inévitablement, le revirement s'opéra. Les deux faits - les deux maladies suivaient de si près le baptême - étaient liés par une trop grande concordance pour qu'ils ne frappassent pas l'âme assez fruste du vainqueur de Soissons.

Au lieu de consoler sa femme qu'il trouva en pleurs il l'accabla :

-Voilà ce qu'on gagne à vous écouter ! On baptise mon premier enfant, il meurt aussitôt ; on baptise le second, il tombe gravement malade.

Clovis ne s'en tint pas là, et comme la santé de l'enfant ne s'améliorait pas, il ne laissa passer aucune occasion de se livrer à d'amers sarcasmes contre sa femme et sa religion.

Plus ardentes que jamais, les prières de Clotilde montèrent vers Dieu.

... Ces prières émouvantes de la future sainte ne devaient pas demeurer sans effet. Au bout de quelque temps un mieux sensible se révéla dans l'état de santé du cher petit, et enfin déjouant les plus sombres pronostics, il guérit.

-L'enfant est sauvé ! L'enfant est sauvé ! entendit-on crier partout dans le château.

Si l'on ne criait pas au miracle, on n'en pensait pas moins à une guérison véritablement miraculeuse, et l'immense vague de sympathie qui entourait la reine Clotilde trouva son exutoire dans l'allégresse du peuple.

Clovis, transporté de joie, s'employa à faire oublier ses injustes paroles. Clotilde, transfigurée de reconnaissance, ne désespéra pas de ramener son royal époux dans la voie du christianisme et de la pure vérité.

Mais les guerres suivaient leur cours, et après avoir vaincu de nombreux ennemis, Clovis dans la plaine du Rhin, se trouva cette fois aux prises

avec des adversaires aussi âprement résolus qu'innombrables.

496 - Tolbiac ! Heureuses jusque-là, les armes des Francs semblèrent connaître l'infortune. Les Alamans étaient infiniment supérieurs en nombre, et malgré les prouesses guerrières des soldats de Clovis, ceux-ci virent le moment où les hordes germaniques allaient irrémédiablement prendre le dessus.



Clovis contempla d'un œil désolé ses rangs décimés. Ebranlé, il fut prêt à donner l'ordre à cors et buccines de sonner le sauve-qui-peut général. Ses troupes tiendraient encore une heure, ou une demi-heure, mais il était trop évident que l'issue de la lutte ne pouvait faire l'ombre d'un doute.

En cette circonstance dramatique, Clovis aux abois eut une inspiration. Revoyant en pensée la douce reine Clotilde, se remémorant d'un seul coup les pieuses et réconfortantes paroles qui depuis si longtemps cherchaient à se frayer un chemin dans son esprit il lança aux hommes qui l'entouraient un regard étincelant, il lança sur ses ennemis un regard plus étincelant encore, puis se jetant au plus fort de la mêlée, payant de courage et d'audace, il jeta d'une voix retentissante les paroles que l'Histoire devait à jamais recueillir :

- Dieu de Clotilde, si j'obtiens la victoire, je croirai en vous et me ferai baptiser !

Exaltés par l'exemple de leur chef, les Francs, qui une seconde plus tôt allait tourner le dos, se précipitèrent sur l'adversaire avec furie. Désorientés, ne sachant à quoi imputer ce revirement fantastique, les Alamans perdirent rapidement contenance, ne réagirent plus qu'avec une mollesse relative, et enfin, faisant tourner bride à leurs coursiers en dépit des ordres rageurs de leurs chefs, ils accusèrent une véhémence panique en s'enfuyant à qui mieux mieux, vers les forêts profondes de la Thuringie voisine.

Au milieu de l'effervescence de ses troupes victorieuses Clovis, plus impressionné encore par le « miracle de Tolbiac » que par celui de la

La gloire et le succès

« La gloire et le succès ne se ressemblent pas ; la gloire a ses secrets, le succès a ses caprices.

L'homme médiocre ne lutte pas : il peut réussir d'abord, il échoue toujours ensuite.

L'homme supérieur lutte d'abord et réussit ensuite.

L'homme médiocre réussit parce qu'il suit le courant.

L'homme supérieur triomphe parce qu'il va contre le courant. (...)

Voilà pourquoi le courage, qui est inutile au succès, est la condition absolue de la gloire »

Ces fortes paroles du génial Ernest Hello me semblent bien exprimer ce qu'il en est dans le combat actuel, car, ne l'oublions pas, la vie chrétienne ici-bas est un combat. Le catholique fait partie de l'Eglise militante, c'est-à-dire de cette partie de l'Eglise qui se bat, selon le mot de saint Paul, pour remporter la couronne, c'est-à-dire la gloire céleste.

Dans le combat de la Tradition, ce qui a valu à notre chère Fraternité la première place, c'est que notre fondateur, S. Ex. Mgr. Marcel Lefebvre, a été un de ces hommes supérieurs, un de ces hommes qui se sont battus contre le courant et qui maintenant, nous l'espérons, triomphent au ciel. A sa suite, nombreux sont les prêtres et les fidèles qui se sont engagés dans le combat et qui aujourd'hui encore se battent contre le courant, pour à leur tour, nous l'espérons tous, triompher au ciel.

C'est un fait, que Mgr Lefebvre avait déjà lui-même plusieurs fois relevé, que la Providence veut se servir de la Fraternité Saint-Pie X comme de son instrument privilégié pour la défense de la Foi et « pour l'honneur de l'Eglise ». Certes, cet honneur nous a valu la méfiance et l'exclusion, les condamnations officielles telles la 'suspens a divinis' puis l'excommunication, le rejet de la part des autorités ... Il est clair que la Fraternité Saint-Pie X a combattu avec courage et a même déjà remporté plusieurs victoires qui ont donné à la pratique traditionnelle un certain espace de libertés. Sans les combats de Mgr Lefebvre et sans la Fraternité, jamais les sociétés *Ecclesia Dei* n'auraient vu le jour. C'est une évidence pour tout observateur un tant soit peu honnête.

Mais le combat est loin d'être terminé ! Il faut même dire qu'il prend une tournure encore

plus dramatique avec le Pape François. Après les attaques contre la doctrine traditionnelle et la liturgie de toujours, c'est au tour de la morale catholique, et spécialement de la morale du mariage, de subir les assauts de l'Ennemi. Le combat continu sans répit mais, par la vertu d'espérance, nous attendons de Dieu, si nous sommes fidèles, la récompense du 'bon et fidèle serviteur'.

On comprend mieux alors la tentation de ceux qui, profitant de ces petits espaces de libertés donnés, se croient arrivés, et pensent pouvoir vivre 'en harmonie' avec les modernes et se reposer sans plus combattre. Il est vrai que la vie semble belle : plus de combats, plus d'exclusion. Profitant de ces espaces de libertés, c'est pour eux le temps du succès ... en attendant l'échec qui suivra nécessairement s'ils se contentent de ce peu là, sans vouloir reprendre le combat. Car il est tellement plus facile et agréable de mener une vie sans croix ni combats !

Mais déjà l'ombre de l'échec se fait voir, dans les enfants de cette génération. Sans combats et sans convictions, les enfants de cette génération ont reçu des trésors sans savoir le prix qu'il fallait mettre pour les garder. Les voilà maintenant jeunes adultes à leur tour, s'élançant dans la vie mais sans armure pour se défendre ni arme pour attaquer. Les voilà en bien mauvaise posture, ignorant tout ou presque des combats de leurs aînés et des ruses de l'Ennemi, et pour certains, ignorants du combat lui-même ! Quelle pitié ! Et quelle responsabilité pour leurs aînés !

C'est un sport schizophrénique, dans notre région en particulier, que de fréquenter à la fois nos chapelles et les chapelles *Ecclesia Dei* ou *Motu Proprio*. Ou bien, on se fréquente dans

les écoles ou au scoutisme, on se lie d'amitié à l'occasion de conférences, de processions ou de pèlerinage, on se donne rendez vous pour des concerts (spirituels bien sûr !) ou des soirées (moins spirituelles celles-là !) ... La conséquence ne se fait pas attendre : les convictions s'émoussent et bientôt on ne fait plus la différence, voire on ne sait même plus s'il y a vraiment une différence. Et pour justifier la séparation, on suppose des histoires de querelles de personnes ... Bref, on arrive à penser que la division n'a pas pour cause

l'amour de la vérité mais un soi-disant manque de charité !

L'abandon du combat a formé des âmes médiocres, qui n'ont plus le courage des séparations nécessaires et des sacrifices inévitables lorsque l'on s'engage à la suite du divin Maître. La parole de Notre-Seigneur n'est plus vraiment comprise (et encore moins vécue) quand Il nous dit « Je suis venu apporter non la paix mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père, la fille avec sa mère ... » (Mt X, 34^{ss}) ou encore « Pensez-vous que je sois venu établir la paix sur la terre ?

Prière pour l'âge avancé

Douce Vierge Marie, ma Mère, permettez-moi de venir au soir de ma vie, vous consacrer mes dernières années pour les unir aux vôtres qui furent si saintes.

Je vous offre le temps que Dieu me donnera encore à passer sur la terre.

Je vous offre, dès aujourd'hui, les peines, les infirmités, les sacrifices qui m'attendent chaque jour.

Je vous offre les joies qu'il plaira à Dieu de me donner pour ensoleiller mes dernières années.

Je veux utiliser ce temps qui passe si rapidement à aimer le Seigneur, à Le servir et à Le prier.

Aidez-moi, ô Marie, à utiliser mes journées pour faire aimer votre divin Fils par ma charité, par les petits services que je pourrai rendre, mon dévouement, mes prières et mes sacrifices.

Offrez, ô Marie, mon merci à Jésus pour toutes les grâces de ma vie. Merci pour mon baptême, mes communions, ma vie chrétienne et les pardons divins.

Merci pour ma santé passée, mes travaux, mes activités, mes affections familiales.

Merci pour les joies que j'ai reçues, merci pour les épreuves qui m'ont rapproché de Dieu.

Merci de tout.

O Marie, demandez pardon au Seigneur pour toutes mes faiblesses, pour mes péchés qui ont alourdi ma vie, pour les manquements à la grâce, pour mes résistances aux inspirations du Saint Esprit.

J'accepte l'heure et les circonstances de ma mort ; que la fin de ma vie ressemble, ô Vierge Marie, à la vôtre. Daignez au jour de ma mort me conduire vers Jésus et m'accueillir dans vos bras maternels au Paradis.

Je demande cette même grâce pour toutes les âmes chrétiennes qui arrivées au soir de leur vie ont besoin, ô Vierge Marie de votre secours.

Ainsi-soit-il.

DATES A RETENIR**Dimanche 17 décembre 2017 à Bailly de 15h à 18h :** Récollecion de l'Avent**Horaires des Offices de Noël :** page 13**Samedi 13 janvier 2018 à Bailly à 20h30 :** Conférence « Sommes-nous des barb'arts? » de M. de La Mettrie, Professeur de Lettres et d'Histoire de l'Art**Dimanche 14 janvier 2018 à Bailly à 15h30 :** Galettes des rois.**Samedi 3 février 2018 :** Confirmations à Versailles à 16h par Mgr de Galarreta.

Conférence sur les Missions en Asie de M. l'abbé Stehlin — supérieur du District d'Asie — à Bailly à 20h30 avec diaporama.

Dimanche 4 février 2018 : Grande Journée sur la Milice de l'Immaculée du Père Kolbe voir programme page 12**Vendredi 2 mars :** Adoration nocturne à la chapelle de Versailles**Carnet paroissial****Ont été régénérés par le baptême**

A la Chapelle N-D. de L'Espérance			
Le 07 octobre	Jacinthe DESSAINT	Le 05 novembre	Agnès CABANIS
Le 14 octobre	Irène CLAUSIER	Le 11 novembre	Maylis CHAVERIAT
Le 15 octobre	Fabiola STOREZ	Le 18 novembre	Ludovic XOUAL Raphaël CARLIER
Le 21 octobre	Marguerite FAUCON	Le 07 décembre	Anne-Catherine BERTOMEUX
Le 28 octobre	Robin MOUREAU	Le 16 décembre	Baptiste WARNAN
Le 04 novembre	Victoire HEON Alice VERGEAU		
A la Chapelle de l'Enf ant-Jésus			
Le 16 décembre	France et Amicie CARLHIAN		

A été rappelée à Dieu

Le 6 novembre : Madame PARFU

**Ont fait leur première Communion à la chapelle N-D. de L'Espérance en la Fête de la Toussaint**

Mélissande BESSON

Amaury GUIRAUD

Grégory LE TIRANT

Vos Prêtres**Prieuré Saint-Vincent-de-Paul - Ecole Saint-Bernard****Prieur - Directeur de l'école :** M. l'Abbé Vincent Bétin

Collaborateurs :

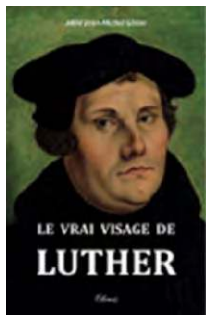
M. l'Abbé Dominique Rousseau (affecté au prieuré)

M. l'Abbé Jean-Baptiste Frament (affecté à l'école)

M. l'Abbé Xavier Lefebvre (affecté à l'école)

M. l'Abbé Matthieu de Beaunay (affecté au prieuré)

M. l'Abbé Louis Hanappier (affecté à l'école)



LE VRAI VISAGE DE LUTHER

Abbé Jean-Michel Gleize,

Clovis 2017, 12 €

Le 31 octobre 1517, Luther affiche à la porte du château de Witemberg une brochure contenant 95 thèses au sujet des indulgences. La nouvelle se répand rapidement, Luther devient populaire et, sans l'avoir prévu ni même espéré, il déclenche une tempête qui le dépasse largement et qui entraînera la moitié de l'Europe dans l'apostasie. 1517 est donc la date de naissance du protestantisme, Luther étant le catalyseur de ce mouvement de réforme et son affichage du 31 octobre l'élément déclencheur. Les protestants fêtent donc cette année le cinq-centième anniversaire de la réforme et tout au long de l'année de nombreuses personnalités se sont exprimées pour saluer ce mouvement et les différents protagonistes, en particulier Luther. Le Pape lui même s'est uni à ce concert déclarant que « Luther ne s'était pas trompé » ou encore qu'avec les protestants « ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous divise », et dernièrement le Vatican a annoncé la publication d'un timbre à l'effigie de Luther !

À force d'entendre ce discours on pourrait peut-être se laisser convaincre ou au moins laisser le doute pénétrer nos esprits ou même simplement, tout en résistant fièrement au discours officiel, accepter quelques idées reçues qui nous semblent inoffensives. Bref : filtrer le chameau et avaler le moucheron, ce n'est pas si grave. Mais tout de même si nous voulons creuser un peu plus et tout savoir ou presque sur Luther et sa réforme, les bonnes biographies ne manquent pas. Citons par exemple celle d'Ivan Gobry paru en 1991 qui a l'avantage de proposer un jugement catholique, sans concession œcuménique tout en étant au fait des travaux récents. Malgré tout, comme beaucoup de ses livres, celui-ci n'échappe pas à la règle : il est long ! Beaucoup aujourd'hui ne lisent plus, ou en tout cas, pas les livres de plus de 100 pages. Monsieur l'abbé Gleize a eu cette idée géniale de faire rentrer Luther et sa réforme

dans ce petit nombre de pages, de sorte que n'importe qui peut maintenant, sans trop d'efforts, savoir l'essentiel pour n'avalier ni le chameau ni le moucheron.

Dans cette plaquette en effet, car c'est en réalité plus une plaquette qu'un livre, on trouve tout d'abord une excellente bibliographie sur le sujet. Même ceux qui lisent encore des livres de plus de 100 pages trouveront donc là de sages conseils de lecture. Suit une brève présentation du personnage où on trouve un jugement sûr et mesuré évitant « d'accuser de la rage celui qu'il veut noyer » et faisant justice également des légendes colportées par la littérature hagiographique protestante. Enfin la dernière partie étudie la doctrine de Luther. En une trentaine de pages on trouve une parfaite



synthèse de l'enseignement de Luther et plus généralement de l'esprit protestant. Un livre donc à acheter, à lire et à conserver précieusement pour le relire l'étudier et le transmettre. L'abbé Gleize achève en effet en disant « quoiqu'en dise François Luther s'est trompé. Il est plus urgent que jamais de dévoiler le vrai visage de Luther ».

VIGILANT DANS LA NUIT

Père Jérôme,

éditions Saint-Augustin 1995

Père Jérôme fut moine à l'abbaye française de Sept-Fons de 1928 à 1985. Peu connu de son vivant et sans responsabilité particulière (il s'occupait du verger), Père Jérôme, par de courts traités et une abondante correspondance, a beaucoup enseigné à quelques religieux privilégiés qui s'étaient mis sous sa direction. Ce n'est qu'après sa mort que ces textes furent publiés dans des recueils dont *Vigilant dans la Nuit* est un des premiers. Ce volume est une anthologie. On trouve là le meilleur de Père Jérôme sur tout ce qui touche à la vie spirituelle. La prière bien sûr, la sainte Vierge, la messe... Ils reflètent ce qui fait le cœur de la vie monastique pour Père Jérôme et le cœur de la

CATECHISME**Chapelle Notre-Dame de l'Espérance****Pour enfants jusqu'à la 5^e**Responsable M. l'abbé **Rousseau**
Tous les mercredis de 14h30-15h30
(sauf vacances scolaires)**Pour adolescents**Responsable : M. l'abbé **Rousseau**
Tous les vendredis de 19h45 à 20h45
(sauf vacances scolaires)**Pour adultes**Responsable : M. l'abbé **de Beaunay**
Un mercredi sur deux : de 20h à 21h
Thème : **Histoire de l'Eglise****Prieuré Saint-Vincent-de-Paul****Pour adultes débutants**Responsable : M. l'abbé **Lefebvre**
Tous les mercredis : de 20h à 21h**Chapelle Saint-Hubert**Responsable : M. l'abbé **Frament**
chez M. et Mme **Thirouin** à Boiteaux
Le mercredi
de 14h-14h45 pour les CP-CE-CM
de 14h45-15h45 pour le collège
(sauf vacances scolaires)**REPETITIONS DE CHORALE**
(grégorienne et polyphonique)**À Versailles :**

Responsables

MM. L-M. **Tilloy** etJ-B. **du Chazaud**Tous les vendredis à 20h15
(sauf le 1^{er} du mois) et le
dimanche à 9h45**À Bailly**Responsable : Mlle **Curien**Un mercredi par mois à 20h45
et le dimanche à 9h45**Rambouillet :**Responsable : M. **du Cassé**

Le dimanche à 9h30

CERCLES DE TRADITION**Cercle Sainte Thérèse**Chez M. et Mme Jérôme **Hanappier****Cercle Notre-Dame de Fatima**

(Chapelle Saint-Hubert)

Responsable : M. l'abbé **Frament****TIERS-ORDRE SAINT-PIE X**Responsable : M. l'abbé **Rousseau**
Réunion le 3^{ème} mardi du mois à partir
de 19h00 à la chapelle
Notre-Dame de l'Espérance**FOYERS ADORATEURS**Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**Responsable : Mme Fontaine
(06-45-43-73-82)**CROISADE EUCHARISTIQUE**Aumônier : M. l'abbé **Rousseau**
À Bailly, un samedi par mois
de 14h30 à 17h30 (Messe à 15h00)
Réunions les 13/01-10/02-03/03**SCOUTISME****Groupe Notre-Dame de l'Espérance**Chef de groupe : M. Benoît **Harel**
(ndegroupe@gmail.com)

Aumônier des routiers :

M. l'abbé **Hanappier**

Aumônier des scouts :

M. l'abbé **de Beaunay**Aumônier des guides : M. l'abbé **Bétin**

Aumônier des louveteaux et louvettes :

M. l'abbé **Lefebvre****JEUNESSE CATHOLIQUE DE
VERSAILLES**Responsable : M. **Fatz (07-68-98-43-28)**Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**Réunion une fois par mois
à Versailles à 19h**MILITIA MARIAE**Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**
Un mardi par mois à 20h15 à Bailly
Président : M. Gaël **Béa****CONFERENCE SAINT-
VINCENT-DE-PAUL**Président : M. Alain de Beaufort
Aumônier : M. l'abbé **Rousseau**
Réunion un jeudi tous les deux
mois à 19h45
à la Chapelle N-D de l'Espérance**FOYERS SAINT-JOSEPH**(Aumônier : M. l'abbé
Rousseau)Responsable : M. et Mme F-X.
de Beaufort**SERVICE DE MESSE****À Versailles**, responsable :M. Augustin **Bouchet****À Bailly**, responsable :M. l'abbé **Hanappier****Rambouillet** : M. L'abbé **Frament****MENAGE DE LA CHAPELLE****A Versailles**, responsable :Mme Bruno **de Beaufort**

(01.39.51.42.86)

A Bailly, responsable :Madame Pierre **Basire****FLEURISTES****À Versailles** :Mme Francis **Vaillant** (01.39.51.08.73)**À Bailly**, responsable :

Mme Thierry Valadier

OUVROIR SAINTE MARTHEResponsable : Mme Nicolas **Veillon**
(01.70.44.10.71)**Prieuré Saint-Vincent-de-Paul** : 5 rue de Chaponval 78870 BaillyTél. : **01.30.49.40.20****Chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance** : 37 rue du Maréchal Joffre 78000 VersaillesTél. : **01.39.51.70.90****Chapelle Saint-Hubert** : 10 rue de la Haie-aux-Vaches 78690 Les Essarts Le RoiTél. : **01.30.49.40.20****Chapelle de l'Enfant-Jésus** : 5 rue de Chaponval 78870 BaillyTél. : **01.30.49.40.20****Ecole Saint-Bernard** : 5 rue de Chaponval 78870 BaillyTél. : **01.30.49.54.04**